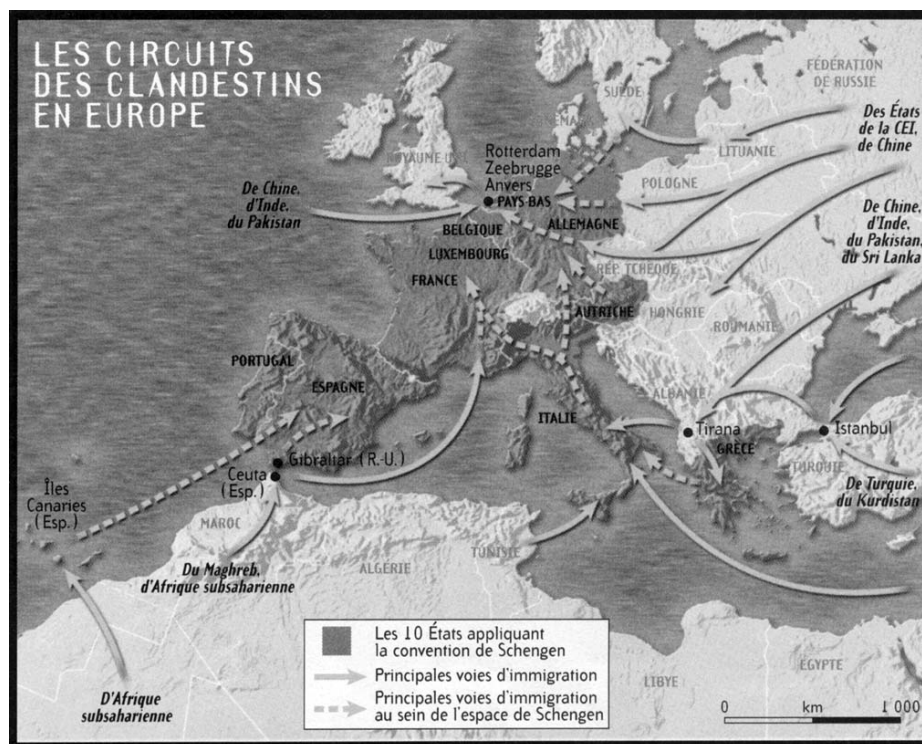


Tekst 8

Abdel, 28 ans, un immigré originaire du Maroc. Portrait



1 Sa casquette enfoncée sur la tête, Abdel discute informatique et se souvient avec fierté de sa brillante réussite au bac. «Mon père était instituteur, il a été très fier de moi.» Souriant, posé, un air naïf, une maîtrise parfaite de la langue française, Abdel ressemble à tous les jeunes de son âge. Il va travailler l'été en Corse, où il a de la famille, et met de l'argent de côté pour voyager plus tard en Amérique du Sud... L'avenir, Abdel le voit ainsi: «J'aimerais travailler dans l'informatique. Il y a beaucoup de perspectives, alors j'essaie de passer le plus de temps possible sur mon PC.» Or... pour pouvoir le faire, il lui manque une seule chose, à savoir les 'papiers'. Cela lui fait aussi défaut pour voyager, travailler, bénéficier d'une retraite, de la Sécurité sociale, posséder un compte bancaire, sortir sans courir le risque de finir la nuit dans un centre de rétention.

2 25 Abdel est un clandestin, un «sans-papiers». Lui et ses pairs travaillent sans droits, employés par des patrons peu corrects. «J'ai travaillé dans le bâtiment et je connais des sans-papiers

30 qui sont handicapés à cause d'une chute sur un chantier et qui se retrouvent sans ressources pour vivre... Jusqu'à aujourd'hui, j'ai eu de la chance, mais demain...»

3 35 En 1990, à 18 ans, le jeune Marocain franchit la Méditerranée. Originaire d'Oujda, à la frontière algérienne, Abdel est issu de la classe moyenne marocaine. «Depuis mon enfance, même si je savais que ça allait être difficile, je rêvais de venir en France pour améliorer ma situation. Je ne m'attendais pas à arriver au paradis, je voulais simplement continuer les études. Et puis mon frère aîné, qui a été régularisé⁴⁾ en 1997, vit à Marseille. J'ai aussi de la famille en Corse, en Belgique et à Paris.»

4 Au début, Abdel a eu du mal à s'adapter. «Le climat, la façon de vivre, de manger, de discuter, les habitudes... tout était différent pour moi, mais j'avais l'espoir de réussir.»

5 Abdel survit, trouve de petits boulots, «dont personne ne veut» mais 55 «n'évite plus les patrouilles de flics». «Avant, j'avais peur de me faire arrêter, maintenant, j'ai l'habitude.» Rentrer chez lui? «J'ai l'habitude de

vivre ici, j'appelle mes parents de
60 temps en temps. Ils m'attendent tou-
jours, mais le pays ne me manque pas.
Mais le jour où ils seront malades,
comment vais-je faire?»

6 Pour obtenir des droits, le jeune
65 Marocain s'engage dans un collectif
de sans-papiers. «En 1997, le gou-
vernement Jospin a promis de régu-
lariser toutes les demandes mais il n'y
a eu aucun résultat. Avant, je n'avais
70 fait aucune demande, de peur de me
faire repérer comme clandestin. On ne
peut me chasser vers aucun pays
puisque je fais attention à n'avoir au-
cun papier officiel sur moi. J'ai été
75 contrôlé une fois et j'ai passé un mois
dans un centre de rétention. J'ai refusé
de donner ma nationalité. Alors les
autorités m'ont remis en liberté.»

7 Une nouvelle circulaire permet aux
80 sans-papiers résidant en France depuis
dix ans d'être régularisés. C'est cette

nouvelle interprétation de la loi qui a
décidé Abdel à se battre: «Nous ve-
nons de remettre deux cents dossiers à
85 la préfecture. En nous rassemblant,
nous aurons plus de poids pour dis-
cuter.» Mais pour établir sa présence
sur le territoire français, il faut des
preuves. «Moi, qui ne peux me fixer,
90 j'ai toujours jeté mes papiers. Com-
ment retrouver des documents vieux
de dix ans? Je suis remonté à 1994
mais pas avant... Je devrai falsifier
des documents pour prouver ma pré-
95 sence ici...»

8 Abdel est conscient de ses chances
d'obtenir des papiers. C'est pour sa
régularisation et celle des autres que
chaque samedi, à 17 heures, il mani-
100 feste place du Châtelet à Paris. «Notre
collectif est fragile mais c'est la seule
façon de me battre et d'exister dans ce
pays où je ne suis rien.»

*Marie Godfrain, dans
«Phosphore»*

noot 4

régulariser = een verblijfsvergunning verlenen

■ Tekst 8 Abdel, 28 ans, un immigré originaire du Maroc. Portrait

- 1p 26 ■ Que peut-on conclure du premier alinéa?
- A Comme il a de très bons résultats scolaires, Abdel voit la vie en rose.
 - B Comme il ne vit pas en légalité en France, les perspectives d'avenir d'Abdel sont moins souriantes qu'on ne croyait.
 - C Comme son pays natal lui manque beaucoup, Abdel a du mal à s'habituer à la vie de tous les jours en France.
- «mais demain» (ligne 34)
- 1p 27 ■ Comment Abdel aurait-il pu finir cette phrase?
- moi aussi,
- A je pourrais avoir un autre job.
 - B je pourrais avoir un patron moins honnête.
 - C je pourrais être renvoyé au Maroc.
 - D je pourrais me trouver dans une situation pareille.
- «En 1990, ... la Méditerranée.» (lignes 35-36)
- 1p 28 ■ Quel était le motif le plus important pour Abdel de le faire?
- Il voulait
- A aller voir de la famille.
 - B avoir une meilleure vie qu'au Maroc.
 - C faire un tour du monde.
 - D trouver un job dans l'informatique.
- 1p 29 ■ Que peut-on conclure des alinéas 4 et 5?
- A Abdel a perdu peu à peu l'espoir de vivre un jour en toute liberté en France.
 - B Après une période difficile, Abdel a trouvé finalement sa place en France.
 - C Etant seul, sans ses parents, Abdel souffre beaucoup du mal du pays.
- «J'ai été ... en liberté.» (lignes 74-78)
- 1p 30 ■ Comment ce passage se rapporte-t-il à la phrase qui précède?
- A Il l'affaiblit.
 - B Il l'illustre.
 - C Il la contredit.
- «Une nouvelle ... d'être régularisés.» (lignes 79-81)
- 1p 31 ■ Abdel a pourtant un problème à être régularisé. Quel est ce problème?
- A A la préfecture, on a constaté qu'Abdel a falsifié quelques-uns de ses papiers.
 - B Il lui est devenu impossible de démontrer la durée exacte de son séjour en France.
 - C Il n'arrive plus à retrouver ses papiers qu'il avait si bien rangés, de peur de les perdre.
 - D Il y a déjà trop de demandes faites au préfet de la part des immigrés.
- «où je ne suis rien» (ligne 103)
- 1p 32 ■ Par cette phrase, Abdel exprime son mécontentement du fait
- A que dans la société française, on exagère le problème des sans-papiers.
 - B que le rôle qu'il joue dans le collectif est assez réduit.
 - C qu'il n'a toujours pas de permis de séjour.
 - D qu'il ne réussit toujours pas à trouver un emploi qui lui convient.